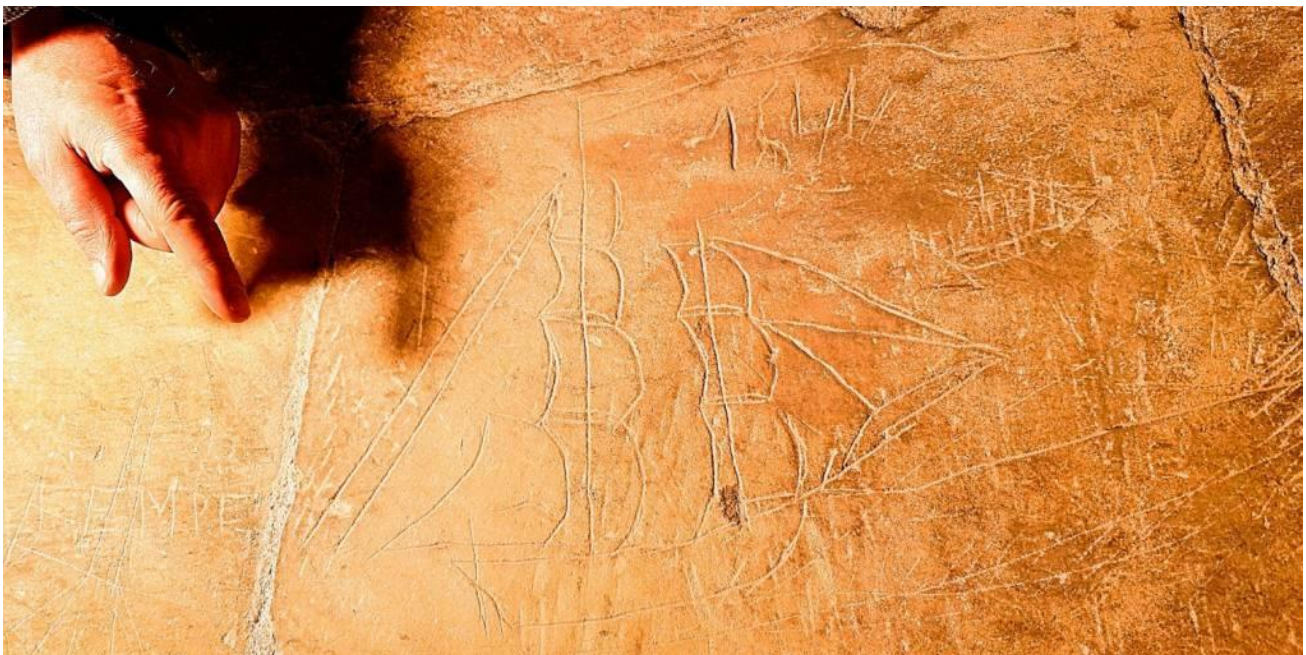




À Dieppe, les murs de l'église Saint-Remy dévoile de très anciens témoignages

Patrimoine. À la faveur des travaux de restauration qui démarrent, les bénévoles du comité de sauvegarde se sont lancés à la recherche de la multitude de graffitis qui peuplent les murs de l'église. Découverte.



La lumière manque un peu de chaleur... Lampe de chantier en main, Thierry Silviene gravit la tour Nord de l'église Saint-Rémy. Un escalier en colimaçon étroit et abrupt. L'usure des marches, creusées comme la paume d'une main, signe des siècles d'allées et venues. Encore quelques pas, juste avant le palier et le balcon qui offre une vue sur la nef : « C'est là, on distingue bien les voiles, les vagues, au loin un deuxième bateau, c'est le plus beau qu'on a trouvé. »

Le vice-président du comité de sauvegarde des églises Saint-Jacques et Saint-Rémy de Dieppe a les yeux qui pétillent. Depuis quelques jours, alors que les travaux de rénovation du déambulatoire Nord vont bientôt démarrer, il entreprend de faire l'inventaire des nombreux graffitis qui peuplent les murs de l'autre église dieppoise, celle qui vit à l'ombre de Saint-Jacques, la gothique flamboyante.

Pendant les messes

Dans l'église principale de la ville, les témoignages gravés dans la pierre, des marins, corsaires ou navigateurs partis à la découverte de Nouveaux Mondes, comme le navire gravé sur le soubassement du mur de la frise des sauvages, sont bien connus et documentés. Ils le sont bien moins à Saint-Rémy.

« Il y a des dizaines de nom, et de date, des XVIe et XVIIe siècles », poursuit Thierry Silviene. 1544 peut-on lire à côté de la gravure du navire toutes voiles dehors, dans la tour, et une inscription latine difficile à

www.paris-normandie.fr

Pays : France

Dynamisme : 65



[Visualiser l'article](#)

retranscrire. D'autres gravures recouvrent le mur du balcon. D'ici, les marins pouvaient assister à la messe et laisser en toute discrétion une trace de leur passage. Aucun graffiti n'a été retrouvé dans les étages ou à la cave, ce qui permet d'imaginer que les gravures ont bien été réalisées pendant les offices.

« Sans doute les marins avant leur départ souhaitaient-ils laisser un témoignage, une trace pour la postérité... » La démarche n'avait sans doute rien de sacrilège dans l'esprit des contemporains de Jehan Ango, alors qu'aujourd'hui de tels artistes voyageurs passeraient pour des vandales.

La famille Terrien

La profusion des noms de famille sur les murs et les colonnes de l'église laisse même penser à un rituel bien ancré. Un François Terrien a ainsi laissé son patronyme écrit en grosses lettres. « C'est un nom de famille assez courant, on en trouve en Normandie, en Bretagne et dans le sud de la France, mais il y avait une famille Terrien à Dieppe aux XVI^e et XVII^e siècle. Un Guillaume Terrien lieutenant général du bailli de Dieppe, un Jehan Terrien associé d'Ango pour les voyages au Portugal et au Brésil. Puis, on voit apparaître des Terrien au Québec dès le XVII^e. »

Ce qui fait dire à l'explorateur amoureux de l'église Saint-Rémy que la majorité des graffitis dans l'église serait le fait de personnes qui auraient quitté Dieppe pour partir s'installer au Québec, en Guadeloupe ou encore à Madagascar.

Dix-huit mois de travaux à l'horizon

Une nouvelle tranche de travaux va débuter à l'église Saint-Rémy. Les ouvriers installent en ce moment les échafaudages, une opération qui à elle seule va durer un mois.

Les travaux concernent la restauration du bas-côté et du déambulatoire Nord du chœur : maçonnerie, charpente, couverture et vitraux. « La toiture des chapelles sera refaite selon les plans d'origine, précise

Christiane Le Her, présidente du comité de sauvegarde. Ça changera la physionomie de cette partie de l'église. » Chaque chapelle aura une toiture indépendante, alors qu'aujourd'hui elles sont recouvertes d'un toit commun sur toute la longueur.

Thierry Silviene, le vice-président, précise : « L'église a été endommagée en 1694 par la Grande Bombarderie, la reconstruction du côté Nord a été faite visiblement à l'économie. »

Deux vitraux seront également déposés et restaurés. Dix-huit mois de travaux sont prévus. Le démarrage du chantier avait été retardé en raison du confinement, puis de la saison estivale. Le coût total de l'opération est de 2,137 M€, financés par la Ville de Dieppe, l'État, le Département, la Fondation du patrimoine. Des entreprises régionales comme Les Métiers du bois, Normandie rénovation, Gallis ont été retenues pour cet important chantier de restauration.